

BEACH BOYS

1960 le rock'n'roll est en perte de vitesse aux Etats-Unis. Sur les plages de Californie le sport en vogue est le surf, parmi les nombreux jeunes qui le pratiquent dans la petite station balnéaire de Hawthorne, il y a les enfants du compositeur de musique folklorique américaine Murray Wilson : Dennis (né le 4 décembre 1944), Carl (né le 21 décembre 1946) et Brian (né le 20 juin 1942) plus leur cousin Mike Love (né le 15 mars 1941) et leur meilleur ami Alan Jardine (né le 3 septembre 1942). Si le surf est le sport préféré des cinq garçons, ils apprécient également à se retrouver pour jouer de la guitare ensemble les soirs de vacances. Ils se produisent ainsi dans les fêtes d'école sous le nom de Pendletones puis de Carl & The Passions, ce dernier, le plus jeune des cinq, étant le plus apte à la guitare sèche, tandis que Al tient lui la basse. Tous deux formant la base du groupe. Dennis, lui est le plus sportif de la petite bande et au cours de l'été 1961 il a la flamboyante idée de proposer aux quatre autres de composer une chanson en l'honneur du surf.



Mike et Brian en écrivent donc la ligne mélodique et grâce au père des Wilson par l'intermédiaire de Al Jardine ils ont la chance d'être auditionnés par la petite firme Candix Records, spécialisée dans les disques de folklore. Les cinq garçons présentent donc leur composition au directeur de la compagnie qui les engage sur-le-champ. Et quelques jours plus tard sous le nom de Beach Boys ils enregistrent « Surfin' ». Mike chante accompagné par les autres, Brian assurant la batterie avec le couvercle d'un bideau en plastique, le tout sur une rythmique très rock'n'roll. En décembre 61 « Surfin' » est un succès en Californie puisqu'il est classé troisième dans les charts de l'état et 75^e au hit parade national, ce qui vaut aux Beach Boys de se produire en public au Municipal Auditorium de Long Beach pour le réveillon de la St-Sylvestre 61-62 où ils interprètent avec succès tout leur répertoire. Trois titres. Dès lors les cinq garçons commencent à tourner régulièrement dans la région, jouant souvent pour des cachets dérisoires. Néanmoins avec les royalties rapportés par « Surfin' », les Beach Boys gravent un second simple « Surfin' safari » début 1962. Par ailleurs le groupe au fil des spectacles s'est perfectionné instrumentalement, chacun des cinq membres devenant véritablement musicien. Carl conserve la guitare solo, Brian et Al se partagent, eux,

suivant les morceaux la basse ou la guitare rythmique, Dennis s'installe, lui, à la batterie et Mike reste le lead singer des Beach Boys, tout en jouant à l'occasion du saxo. Ainsi constitués, les Garçons de la Plage parcourent le pays, voyageant dans de vieilles voitures américaines, ils donnent un peu partout en Californie des concerts où les fans sont nombreux. En effet leur tenue de scène identique, pantalon et chemisette rayée, cheveux courts et chansons simples, font qu'ils sont la bonne conscience des parents, représentants d'une certaine jeunesse idéale (straight) à montrer en exemple à leurs propres enfants. Leur succès ne cesse donc d'augmenter même si de mars au début de l'été, un ami d'enfance du groupe David Marks, remplace Al Jardine parti poursuivre ses études dentaires. Il faut dire qu'au début du groupe ce genre de changements était courant tout comme la polyvalence des instruments entre les cinq compagnons. Lorsque les vacances 62 commencent Al réintègre les Beach Boys qui retournent en studio. De ces séances sera issu le premier album de la formation « Surfin' safari » publié en novembre. Pressage qui comprend des titres comme « Ten little indians », « Little girl », la reprise de « Summertime blues » d'Ed-die Cochran, l'instrumental « 409 » où les Beach Boys sont remplacés par des musiciens de studios surnommés The Surfin Six, etc. et bien sûr « Surfin' » et « Surfin' safari ».

A la suite de quoi, l'audience du groupe dépasse l'état de Californie, amenant Voyle Gillmore, directeur de Capitol, à s'intéresser aux Beach Boys. Rapidement convaincu par la valeur des cinq musiciens, il leur signe un contrat en exclusivité et rachète les droits de leur premier album à Candix. Fin 1962 le lp « Surfin' safari » est donc distribué à l'échelon national alors que les Beach Boys sont en studio à Los Angeles. Et en mars 1963 ils publient simultanément « Surfin' USA » en simple et en album. Cet enregistrement marque un grand pas dans la carrière des Beach Boys. Tout d'abord il consacre la Surfin' music et dénote de l'évolution musicale des garçons de la plage, notamment avec l'introduction de l'orgue mais aussi avec une meilleure utilisation de batterie et de la guitare électrique, jouée dans le plus pur style Chuck Berry. « Surfin' USA » étant justement un morceau de sa composition, remake de « Sweet little sixteen ». Le jeu du maître servant d'inspiration majeure à la construction des premiers soli de Carl Wilson. L'autre attrait majeur qui caractérise le Beach Boys sound est l'importance attribuée aux voix sur des textes souvent puérils en rapport direct avec le surf : la plage, la mer, le soleil et bien évidemment les filles. Mais « Surfin' USA » c'est aussi le premier tube national des B.B., soit l'une des plus grosses ventes de l'année 63. Enormément programmés par les radios américaines, il permet aux cinq compères de devenir définitivement professionnels puisque « Surfin' USA » leur amène la consécration par le truchement de la télé. En effet les Beach Boys sont invi-

tés par les plus grandes émissions de variétés, comme le Andy Williams Show, le Jack Benny Special et surtout le Ed Sullivan Show, le programme le plus populaire aux Etats-Unis diffusé chaque dimanche soir, dans les mois qui suivent.

Il ne faut pas oublier que « Surfin' USA » est également le titre du second album de Carl, Brian & Dennis Wilson, Mike Love et Al Jardine. 30 cm où l'on trouve entre autres « Shut down », face B du single « Surfin' USA » mais aussi titre d'un lp du même nom édité le même mois et prouvant combien Capitol mise à fond sur les B.B. Au cours de l'été 63 les Beach Boys sur leur lancée effectuent leur première grande tournée. Durant quarante jours ils écumulent avec succès le Middle West, périple pendant lequel Brian Wilson tombe malade, David Marks le remplaçant au pied levé pour assurer la suite des concerts. Dans le même temps ils sortent un nouveau simple « Surfer girl », titre de leur nouvel album commercialisé en septembre, où là encore la face B « Little douce coupe », inclus également sur le lp, donne son nom à un autre 33 tours publié en octobre. Ainsi auréolé les Beach Boys abordent 1964 en toute confiance. Ils apparaissent même au cinéma dans les films « The monkey's uncle » au côté de Annette Funicello et « Teenage command performance » où ils partagent la vedette avec les Stones en compagnie de Chuck Berry, Jan & Dean, Marvin Gaye, les Suprêmes, James Brown, etc. Mais les deux événements les plus importants de ce début 64, c'est le départ de Brian Wilson qui abandonne la scène où il ne se sent pas très à l'aise pour se consacrer à l'élaboration de B.B. sound (composition et production), un musicien de studio Glenn Campbell le remplaçant, et la parution de « Shut down ». Paru en mars 64 cet album des Beach Boys, qui est le second à porter le même nom, est un disque clé dans la carrière du groupe. Entre autres grâce à ce nouveau tube qu'est « Fun fun fun » où les Beach Boys démontrent leur éclatante supériorité grâce à la richesse de leurs harmonies vocales, l'ensemble basé sur une rythmique très rock parfois teinté de blues. Tout cela est mis en évidence dans ce « Shut down, vol. 2 » comme l'attrait fondamental du groupe, ce qui lui permettra en particulier de survivre à l'invasion meurtrière des anglais : Beatles, Dave Clark Five, Stones. D'autre part le côté propre et sportif des Beach Boys extrapolé dans leurs compositions dont les thèmes simples, s'ils délaissent quelque peu le surf, abordent dorénavant

Olympia 18 novembre 64



l'automobile et autres dragsters que chacun des garçons de la plage aime à posséder en plusieurs exemplaires. Si « Little deuce coupe » comportait déjà des morceaux de ce genre, comme « Our car club », ici également ils sont en nombre (cf. « This car of mine ») aux côtés de reprises comme « Louie louie » ou d'essais de solo de batterie : « Dennis' drums ». De plus les Beach Boys ne contestent pas l'Amérique, au contraire ils en magnifient la puissance. Ainsi avec « Cassius Love (Clay) & Sonny Wilson (Liston) » hommage ironique aux deux boxeurs de l'année. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'avec le 33 tours suivant « All summer long », sorti au cours de l'été, l'évolution des Beach Boys sous les directives de Brian se fasse plus précise tout en étant la continuité de leurs précédents enregistrements. Sur cet album on retrouve donc leur dernier simple à succès « I get around », paru à la veille des vacances, où Carl fait des prouesses vocales, occasion de constater l'importance du travail de Brian, tant au niveau des arrangements que de la diversification des textes, même si le surf, les voitures et la moto restent encore leurs inspirations principales, ils ont tendance à s'en éloigner de plus en plus. Ainsi en octobre - novembre 64 parallèlement à la parution du 45 tours « Dance, dance, dance », les Beach Boys sortent deux lp's. Le premier « Christmas album » où leurs voix font merveille pour interpréter des chants de Noël accompagnés par un orchestre de quarante musiciens dirigé par l'arrangeur Dick Reynolds. Le second « B.B. Concert » présente le groupe « on stage » dans ses plus grands hits « Fun fun fun », « Little deuce coupe », « I get around » mais aussi les reprises de « Papa Oom Mow Mow » et en final de « Johnny B. Goode ». Disques qui tombent à point pour promouvoir la tournée mondiale que les Beach Boys entreprennent en cette fin d'année qui passe par Londres, Paris (le 18 novembre 64 à l'Olympia), Stockholm, Tokyo, etc. pour se prolonger début 1965 en Australie, au Mexique et au Canada, pays où le groupe recrée pour ses nombreux fans ses meilleurs tubes. Fantastiques périples à travers le monde qui permettent aux Beach Boys de se faire connaître internationalement. Dans leur pays la télévision aidant ils sont maintenant des vedettes consacrées. Leur apparition dans le film « The girls on the beach » avec Lesley Gove et les Crickets en 65 ne faisant que confirmer cet état de fait.

Enfin Brian Wilson est remplacé officiellement. En effet Glenn Campbell n'occupait cette fonction que durant les tournées, des musiciens supplémentaires étant même employés en scène pour pallier toute déficience instrumentale (cf. l'album « Concert » où le groupe prouve qu'il est capable d'offrir la même perfection « live » qu'en studio). C'est Bruce Johnston (né le 27 juin 1944 ; ex Bruce & Terry Melchior) qui prend donc la place de Brian comme organiste, bassiste et chanteur et devient rapidement le sixième Beach Boys. Dans le même temps, alors que

la formation multiplie les tournées à travers les continents, Brian Wilson dans sa demeure de San Francisco installe dans sa salle à manger un studio d'enregistrement avec consoles stéréos et quadraphoniques. Avec ce matériel, géré par la société American Sound créée par les B.B., Brian Wilson va pouvoir mettre en chantier les prochains disques du groupe dont il est le principal compositeur et travailler le côté technique des enregistrements. Recherches musicales, mixages plus élaborés, etc. Ainsi avec le 30 cm « Beach Boys today » commercialisé en mars 65, les progrès sont déjà sensibles avec des titres comme « Do you wanna dance », « Help me, Rhonda » (leur nouveau simple), « Dance, dance, dance », « Please let me wonder » ou « Kiss me baby » toujours joués très rock'n'roll avec interventions plus appuyées des soli de guitares. Impression confirmée en juin par le lp suivant « Summer days and summer nights » dont est extrait leur dernier hit « California girls » et où ils reprennent le « Then I kissed her » de Phil Spector. Pourtant malgré leur énorme succès les Beach Boys sont marqués par le phénomène Beatles. Témoin le lp « B.B. party » fin 65 où ils reprennent avec talent des morceaux comme « I should I know better » ou « Tell me why » déjà chantés par John, Paul, George & Ringo. Mais l'évolution générale de la pop music touche aussi Mike Love, Al Jardine, Bruce Johnston, Carl, Dennis & Brian Wilson qui gravent également sur ce disque des compositions comme



« Mountain of love », « Alley oop », un medley de leurs propres chansons « I get around/Little deuce coupe » ou encore le « The times they are a changin' » de Bob Dylan et surtout « Barbara Ann ». Avec ce titre les Beach Boys prouvent que s'ils font partie intégrante du mouvement, ils peuvent mettre en doute la suprématie des quatre de Liverpool. Publié en simple en janvier 1966 « Barbara Ann » permet aux B.B. de supplanter les Beatles mondialement, y compris en Grande-Bretagne, tout au long de l'année. Notamment grâce au travail des doubles voix et aux expériences de Brian qui avec la prochaine réalisation du groupe, l'album « Pet sounds », édité en mai 66, fait faire un grand pas à la pop/rock music même si le disque est un échec commercial à sa sortie. Le grand public ne retrouvant pas avec cet enregistrement la polyvalence du Beach Boys Sound. En fait on s'aperçoit vite après quelques écoutes qu'il n'en est rien, même si les morceaux sont d'un abord plus difficile, il s'agit tout sim-

plement d'une évolution logique à travers la production fouillée de Brian. Preuve en est l'énorme succès de « Sloop John B. » qui précède la parution de « Pet sounds » de deux mois. Malgré tout ce fantastique lp ne se verra pas décerné de disque d'or, comme c'est l'habitude pour chaque disque du groupe depuis ses débuts. Pourtant « Pet sounds » est une pure merveille avec des thèmes comme le très beau « God only knows », publié en simple en août avec « Wouldn't be nice », le superbe « Let's go away for awhile » ou le délicieux « Caroline no » qui clôture cet album aux arrangements fastueux servis d'intelligents gimmicks, de changements de rythmes (cf. l'originalité du morceau instrumental qui donne son titre à ce lp), de l'incursion du vibraphone, des instruments à vent, de l'exploitation judicieuse des éléments de base : batterie-basse et surtout de la mise en valeur accrue des voix. Tout pour faire de « Pet sounds » un album étalon des sixties, considéré, dès sa sortie, comme primordial par la critique et les gens comme George Harrison et Andrew Loog Oldham, grâce aux recherches de Brian Wilson. Il n'en demeure pas moins que ce semi échec affecte ce dernier qui ne se décourage nullement et continue de travailler avec acharnement dans son studio sur les bords du Pacifique. Et au bout de six mois de collaboration entre les six Beach Boys, Brian construisant note après note la mélodie au piano, « Good vibrations » sort en octobre 66. Un véritable monument qui démontre qu'après « Pet sounds » les Beach Boys restent capables de créer des chansons à l'impact immédiat où encore une fois la perfection des harmonies vocales apparaît comme l'expression même du B.B. Sound. « Good vibrations » (dont la réalisation a coûté seize mille dollars au groupe) devient dès lors l'hymne des Beach Boys qui effectuent de fin 66 (cf. leur passage à l'Olympia le 25 octobre) à début 67 une tournée triomphale à travers le monde.

Alors que les Beach Boys sont arborés de gloire, Brian Wilson de son côté fait ses premiers voyages au L.S.D. (sans grand succès), s'intéresse à l'astrologie, séjourne quelques temps avec Roger McGuinn des Byrds dans une secte religieuse : Subub et devient avec les autres Beach Boys un adepte du Maharishi, tout comme les Beatles. Diverses aventures qui l'amènent dans les premiers mois de 1967 à s'enfermer dans son studio avec le compositeur Van Dyke Parks pour écrire une œuvre impressionnante « The elements » dont seul « The fire » sera enregistré, Brian composant la musique et Van Dyke Parks les paroles. Mais l'entreprise ne sera jamais achevée, les autres Beach Boys émettant des réserves sur la réalisation de ce projet créant une courte dissension entre Brian et ses compagnons qui s'achèvera par le départ de Van Dyke Parks. Néanmoins de cette collaboration quelques thèmes seront sauvés formant l'album « Smile » qui ne sera jamais publié alors que les Beatles éditent le fameux « Sergeant Pepper ». Les Beach Boys après avoir arrêté les tournées en juin (festival de

Monterey), se remettent donc au travail tandis que leur compagnie commercialise au début de l'été un « Best of, vol. 2 » limitant la carrière du groupe à la surf music. Le volume 1 paru un an auparavant ayant eu pour effet de casser le lancement de « Pet sounds ». Aussi ce n'est qu'en septembre que paraît le nouvel lp des Garçons de la Plage « Smiley Smile » qui comprend quelques extraits de « Smile » dont « Heroes and villains » composé par Brian et Van Dyke Parks, édité en simple en juillet. C'est sur ce disque que figure en 33 tours « Good vibrations ».

Disque charnière qui annonce dès décembre 67 le retour à une production normale, avec la sortie de l'album « Wild honey » et son single « Darlin' ». Pour les Beach Boys c'est une ouverture vers le rhythm'n' blues (cf. leur version de « I was made to love her » de Stevie Wonder) sans pour autant abandonner la recherche des effets électro-acoustiques (cf. « Wind chimmes »). Mais en fait ce n'est qu'un sur-saut car les Beach Boys ont de nombreux problèmes avec Capitol (entre autres deux millions de royalties impayés) qu'ils vont régler au cours de 1968 après la publication au printemps en simple et en album de « Friends », disque non fondamental des Beach Boys en une époque où les activités du groupe tournent au ralenti. Avec d'un côté la création de leur propre compagnie Brother Records, leurs aventures avec le Maharishi et la « Transcendental meditation » (thème d'un des morceaux de « Friends »), les crises de Brian qui lui vaudront d'être qualifié de fou génial, les rapports de Dennis avec Charles Manson (cf. « Never learn not to love » publié en simple puis inclus sur « 20/20 »), etc. et puis l'explosion du West Coast Sound avec Quicksilver, le Dead, l'Airplane à Frisco ou les Doors à Los Angeles. Toute une conjoncture qui confère à reléguer les Beach Boys à l'arrière plan en cette année 68 (cf. leur périple anglais qui les conduit le 1^{er} décembre 68 au London Palladium où sera enregistré le formidable lp, « Live in London », édité seulement fin 72, où les Beach Boys chantent admirablement tous leurs grands succès : « Wouldn't be nice », « Sloop John B. », « Good vibrations », « Barbara Ann », etc), malgré/ grâce à la publication de trois compilations de leurs principaux succès. Souvenirs d'une autre Amérique. Comme elle les Beach Boys se cherchent une nouvelle identité à travers la contre-culture de la jeunesse en marche des années d'après guerre. Les Garçons de la Plage passent donc 68-69 à s'adapter à cette situation et sortent leur dernier album pour Capitol « 20/20 » en mars 1969 où le groupe laisse une large place à la surf music de ses origines avec « Do it again », « Bluebirds over the mountain » (tous deux déjà publiés en simple) mais aussi la reprise du célèbre traditionnel « Cottonfields ». Pressage où les Beach Boys rendent à nouveau hommage à Phil Spector avec « I can hear music ». Parallèlement Brother Records prend officiellement forme et signe un contrat

de distribution avec la Warner Bros pour les productions à venir, concrétisant le vieux rêve de Brian Wilson qui date depuis la sortie de « Pet sounds » en 66, alors que leur ancienne compagnie multiplie les compilations. Pour fêter la naissance de Brother Records, les Beach Boys entreprennent une nouvelle tournée mondiale qui leur permet de retrouver pour la troisième fois l'Olympia en juin 1969 où comme à l'habitude leurs succès immortels, magnifiquement chantés, nous enchante.



Par ailleurs Brian Wilson réalise le premier disque de la formation sur Brother, c'est la reprise de la chanson « Heroes and villains » écrite avec Van Dyke Parks et patiemment remixée. C'est durant cette période où Brian comme toujours, passe la majorité de son temps en studio, que les Beach Boys au cours d'une tournée en Afrique du Sud signent pour leur propre catalogue un groupe local The Flame qui comprend Ricky Fataar et Blondie Chaplin. Nous sommes alors fin 69 - début 1970, point de départ du renouveau de Mike Love, Al Jardine, Bruce Johnston, Carl, Dennis & Brian Wilson qui après avoir tenu tête aux Beatles et survécu à la vague des nouveaux groupes californiens, s'appêtent à progresser musicalement comme ils l'avaient fait jusqu'à la parution de « Pet sounds » / « Good vibrations ». Mais cette fois-ci sur leur propre terrain, leur lp « Sunflower » étant le premier à paraître sur Brother Records. Ce disque marque définitivement la fin du semi-effacement des Beach Boys de la scène musicale rock, le titre même de ce pressage « Sunflower » rendant un ultime hommage au mouvement flower power et autres Woodstock Generation. Avec cet enregistrement Brian Wilson fait à nouveau évoluer le Beach Boys sound, notamment avec l'apport du synthétiseur en collaboration avec Myke Love (cf. « Cool cool water »). Il y a aussi l'importance prise Carl Wilson et Al Jardine au sein du groupe qui jusqu'à présent étaient surtout mis en valeur pour leurs étonnantes capacités vocales et instrumentales. Bruce Johnston également prend de l'importance (cf. sa composition « Tears in the morning ») parfois aidé pour les arrangements de Michel Colombier. Avec ces superbes mélodies et des titres comme « Add some music to your day » ou « At my window », l'album « Sunflower » ramène irrémédiablement les Beach Boys au premier plan. On peut d'ailleurs le constater scéniquement au cours de l'été 70 lors du festival de Big Sur en Californie puis lors de leur

tournée européenne de la fin de l'année où dans un Gaumont Palace à moitié vide se produit début décembre le magnifique chœur des Garçons de la Plage.

Mais c'est particulièrement en 1971 que les Beach Boys effectuent leur grand retour en public, Brian Wilson envisageant même un instant de remonter sur scène, mais la surdité de son oreille droite lui fera abandonner ce projet. On voit donc les cinq garçons écumer avec succès les Etats-Unis, donnant de nombreux concerts avec le Grateful Dead, comme au Winterland de San Francisco, au Fillmore East de New York ou le 1^{er} mai à Washington au cours d'un festival ayant lieu face à la Maison Blanche pour protester contre la guerre au Vietnam (cf. Carl Wilson ayant été arrêté quelques temps auparavant comme objecteur de conscience). Soit la réunion de deux Amériques/groupes qui se retrouvent pour livrer le même combat. Les Beach Boys rejetant l'American Way of Life comme en atteste la sortie de leur nouveau 30 cm « Surf's up » où l'évolution des textes à tendance écologique se fait plus précise, Dennis Wilson créant de son côté un organisme anti-pollution. Avec ce pressage les techniques électroniques exploitées par Brian ne cessent de se développer sans devenir pour autant encombrantes, elles servent au contraire avec simplicité et discrétion les voix limpides des Beach Boys qui se gardent bien d'abuser des effets du synthétiseur, l'utilisant uniquement à bon escient. Ainsi « Feels flow » (titre où Carl, après avoir enregistré différentes parties de piano et d'orgue, passe le tout dans un moog, ajoute la basse, la guitare, les percussions de Woody Thews et termine avec la participation de Charles Lloyd obtenant une extraordinaire ballade lancinante où les voix sont splendides), « A day in a life of a tree », « Surf's up » composé avec Van Dyke Parks, « Don't go near the water » alors que d'autres titres restent attachés à une certaine colloration du Beach Boys sound d'antan (cf. « Disney girls » un vieux thème de Bruce Johnston datant de 1957, « Student demonstration time » remake du « Riot in cell block nine » de Leiber & Stoller actualisé au sujet des émeutes sur les campus américains) servant de liaison. En décembre 1971 les Beach Boys retournent en studio à Los Angeles. Lorsqu'ils en ressortent début 1972, Bruce Johnston pour le dixième anniversaire du groupe les a entretemps quitté par consentement mutuel, le guitariste Blondie Chaplin le remplaçant et son collègue le batteur Richard Fataar (ex-membres du groupe noir sud-africain The Flame sous contrat avec Brother Records) venant assister Dennis Wilson pour ce premier pressage à sept, édité à la veille de l'été 72. C'est « So tough », disque où les Beach Boys reprennent comme patronyme le nom de « Carl & The Passions » de leurs débuts. Album souvenir qui s'inscrit pourtant dans l'évolution logique des Beach Boys, les deux compositions de Ricky Fataar et Blondie Chaplin « Here she comes » et « Hold on dear brother » s'intégrant fort bien aux au-

tres chansons de l'album « Marcella », « All this is that » ou « Cruddle up » dans la pure tradition des Beach Boys Carl, Dennis & Brian Wilson, Alan Jardine et Mike Love. Entre-temps en février 72 les Beach Boys se rendent en Hollande où à Amsterdam ils doivent participer à une émission de télévision pour le Grand Gala du Disque. Enthousiasmé par le pays et l'accueil qui leur est réservé, ils décident de s'installer en Hollande au cours du printemps. Ce qui n'est pas facile et engendre la dissémination des Beach Boys dans différentes petites villes autour d'Amsterdam. Brian Wilson à Larren, Carl et Blondie Chaplin à Hilversum, Mike Love et Al Jardine à Bloemendaal, Ricky Fataar et Dennis à Vreeland. Une fois en place, les Beach Boys décident de prendre la Hollande comme plaque tournante de leur tournée européenne en louant et en achetant divers véhicules de la Mercedes au minibus. Parallèlement aux nombreux concerts qu'ils donnent un peu partout, en particulier en Grande-Bretagne (notamment à la mi-mai à Birmingham et à la fin du mois à Lincoln pour le Great Western Festival) l'idée d'enregistrer un album au Pays-Bas germe dans l'esprit des Beach Boys. Mais comme Amsterdam n'est pas Los Angeles, il se pose le problème du studio, la seule solution à prendre est donc d'en construire un sur place. A la mi-mars les garçons contacte alors l'ingénieur du son Steve Moffitt qui achève le mixage de « So tough » pour la construction d'une super console quadraphonique de vingt-quatre canaux dont la livraison à Amsterdam doit être effectuée au plus tard début juin. Aidé de Gordon Rude, un technicien de chez Brother Records; Steve Moffitt élabore la fameuse console dans l'arrière salle d'un cinéma de Santa Monica. Et au bout de deux mois il est en Hollande pour réceptionner le matériel, les Beach Boys ayant réservé tous les vols aériens entre Los Angeles et Amsterdam. Mais après avoir installé le studio en pleine campagne hollandaise, celui-ci s'avère ne pas fonctionner correctement, demandant encore quatre semaines de travail à Steve. Enfin le studio est au point avec son seize pistes et sa console quadraphonique vinq-quatre entrées augmentée du 3M seize pistes qui a servi pour les disques antérieurs et du 3M deux pistes utilisé en 64 pour « Christmas album » le tout équipé d'un matériel à la pointe de l'actualité technique (Dolby, filtres Dipper, deux égaliseurs de fréquence SAE, hauts parleurs spéciaux conçus par la firme japonaise Crown avec système d'écoute élaboré par Steve Moffitt, view-mètres à lampe et non à aiguilles, etc.). L'ensemble est démontable et transportable et porte le prix de réalisation de « Holland » (titre de l'album que ce magnifique studio leur sert à enregistrer) à quelque cinq cent mille dollars environ. Il n'en demeure pas moins que lorsque ce pressage est commercialisé en janvier 1973, après la publication courant 72 de « American spring », lp gravé par Marylin Wilson et Diane Rowell, femme et belle-sœur de Brian qui est à l'origine de ce disque avec Carl et quelques autres ; il fait



l'effet d'une bombe. Et manifestement « Holland » ne pouvait être que cela. Evolution - continuité du Beach Boys sound qui à travers les années démontre son attachement à la mer, des plages du Pacifique des sixties à celle de la Mer du Nord des seventies. Gaïeté et fraîcheur qui de « Surfin' USA » via « Pet sounds » / « Good vibrations » leur permettent de proposer cette splendeur qu'est « Holland » qui leur fait passer le cap des soixante-dix millions de disques vendus. Disque dont il faut se pénétrer intensément pour en savourer toutes les nuances et s'apercevoir que le charme envoûtant des Beach Boys est toujours identique (cf. « Sail on sailor » où Van Dyke Parks apporte encore une fois sa participation au niveau des lyrics, la magnifique suite en trois thèmes de « California saga » dus en grande partie aux plumes de Mike Love et surtout Al Jardine, « The prader » du convaincant Carl Wilson ou encore « Funky pretty » de Brian et Mike qui clôture l'album). Lumineux comme leur soleil de Californie. De plus « Holland » n'est pas un album simple, puisqu'en prime il comprend un mini 33 tours « Mount Vernon and fairway » cadeau que seul Brian Wilson pouvait nous offrir en véritable illuminé qu'il est.

Alors que « Holland » est publié, les Beach Boys de retour aux Etats-Unis après leur long séjour en Europe, entreprennent une fantastique tournée américaine pour la promotion du disque. C'est au cours de ce périple au pays natal que leur double album « Beach Boys in concert », édité fin 1973, est enregistré sous la direction de Stephen Moffitt, entre autres lors du « Winter 1972 Tour » à New York et du « Summer 1973 Tour » à Los Angeles. Quatre faces où Alan Jardine, Mike Love, Blondie Chaplin, Ricky Fataar, Carl & Dennis Wilson renforcés par des musiciens comme Carly Munoz, Robert Kenyatta, Billy Hinshe, Mike Kowalski et Ed Carter interprètent le merveilleux répertoire qui a fait en plus de dix ans la gloire des Beach Boys. « Sloop John B. », « You still believe in me », « California girls », « Darlin' », « Marcella », « Caroline, no », « Heroes and villains », « Let the wind blow », « Help me, rhonda », « Surfer girl », « Wouldn't be nice », « Don't worry baby », « Surfin'

USA », « Good vibrations », « Fun, fun, fun » mais également de larges extraits de « Holland » : « Sail on sailor », « The trader », « Leaving this town », « Funky pretty » et « We got love ». Gaïettes bien évidemment certifiées disque d'or (tout comme les précédentes) aux States. Au cours de l'année 1974, après qu'il ait été un instant question de la possible dissolution du groupe suite à l'éventuel abandon de Mike Love et Al Jardine partant soi-disant travailler définitivement avec le Maharishi (il n'en sera rien), les Beach Boys continuent de donner des concerts à travers les Etats-Unis comme le 31 août à New York au « Pocono Railway » avec l'Allman Brothers Band et Marshall Tucker. D'autre part si le projet de groupe parallèle envisagé par Carl Wilson avec Billy Hinshe et Ricky Fataar ne se concrétise pas, le départ de ce dernier avec son compère Blondie Chaplin a bien lieu, confirmant les échos qui circulent sur la célèbre formation californienne dont Dennis Wilson n'est plus qu'un membre intermittent pendant quelques temps. Néanmoins le noyau de base est préservé avec Al Jardine, Mike Love, Carl et Dennis le tout sous la houlette de leur frère Brian même si celui-ci, et ce depuis environ la réalisation de « Holland », n'est plus le mentor des Beach Boys. Et pour démontrer que le groupe est toujours bien vivant un nouveau simple « Child of winter » couplé à une nouvelle version de « Good vibrations » paraît aux Etats-Unis pour les fêtes de fin d'année 74, affirmant malgré les deux doubles compilations de vieux tubes édités par Capitol durant l'été que les Beach Boys ne sont pas morts. De plus la rumeur selon laquelle les Garçons de la Plage sont retournés en studio pour mettre en boîte un nouvel album se vérifie puisque quelques semaines après la commercialisation du single, début 1975 les Beach Boys sont de retour à la scène pour préparer la sortie de ce 33 tours, prévue pour avril et pour lequel ils ont enregistré au Caribou Ranch de Jim Guercio et dans leur propre studio de Santa Monica quelque quarante titres. En effet le groupe (soutenu par des sidemen comme Bobby Figueroa, Carly Muñoz, Rick Allbach et l'ex-Mothers - producteur de Chicago James Guercio à la basse) vient d'effectuer une mini tournée de six concerts en Californie où les créateurs de « Fun, fun, fun », que ce soit à Los Angeles ou à San Francisco, se sont montrés très en verve aussi bien à travers des titres comme « I get around » ou « I can hear music » que « Sail on sailor » de « Holland ». Treize ans après « Surfin' safari » Mike Love, Al Jardine (qui a maintenant son studio à Big Sur) Carl, Dennis & Brian Wilson (ce dernier en studio) sont toujours bien présents pour nous communiquer leurs « Good vibrations », notamment lors de leurs prochaines tournées (avec orchestre symphonique pour certains concerts), la plus importante étant celle prévue pour le bi-centenaire des Etats-Unis le 4 juillet 1976 où les Beach Boys comptent jouer chaque soir, avec Chicago, devant quelque cent mille personnes.

